

# Sélection disques chanson

## Avec Léo

Sur le même principe que *Aux suivants*, hommage à Brel publié en 1998, Barclay salue, pour le dixième anniversaire de sa mort, Ferré en réunissant un casting d'interprètes de premier ordre.

Le résultat est aussi décevant, les réussites se comptant sur les doigts d'une seule main : outre *Noir Désir* avec *Des armes* – qui figurait sur le dernier album des Bordelais –, seuls Dominique A (*Mon camarade*), Miossec (*O triste, triste était mon âme*) et Bernard Lavilliers (*La Mémoire et la mer*) s'en sortent avec les honneurs, en drapant leur sensibilité dans des cordes.

Les autres, sans doute par méfiance des élans emphatiques du disparu, livrent des versions ternes et/ou faussement audacieuses. La période agit-pop (celle avec le groupe Zoo) n'a pas plus inspiré les jeunes rochers d'Eiffel (*Le Conditionnel de variétés*) que ceux de Tue-loup (une *Solitude* stupidement privée de son leit-motiv mélodieux). Le *Vingt Ans* de Zebda est anecdotique, le *Thank You Satan* de Dionysos laborieux avec son crin-crin punk-rock. Quant à *Bashing*, il provoque la gêne : déstructuré sur un rythme reggae (I), *Avec le temps* en sort défiguré. L'album de reprises est un redoutable exercice qui contraint souvent à dire du mal d'artistes qu'on admire. – B. Lt.

1 CD Barclay/Universal.

**STEPHAN EICHER**

## Taxi Europa

On entre dans *Taxi Europa*, album au concept européen, comme dans une auberge espagnole. On y parle diverses langues (*Taxi Europa*, chanson techno-pop trilingue avec l'Italien Max Gazzè et l'Allemand Herbert Grönemeyer) et pratique le brassage d'idiomes musicaux : rock pour adultes, ballades acoustiques, électronique feutrée, le tout agrémenté d'emprunts aux musiques de films d'Ennio Morricone (*Avec toi*, sifflement inclus) ou de chœurs entendus dans des publicités pour eau minérale (*Si on s'y mettait*).

Stephan Eicher, helvétiste nomade, signe donc un disque de variétés dont l'unité n'est assurée que par la lisse production de Pierre Jaconelli (ses références sont Johnny et Zazie). Il y a là addition de savoir-faire, celui d'Eicher, excellent musicien et homme de culture, de l'écrivain Philippe Djian pour les textes, de l'inévitable Benjamin Biolay pour quelques arrangements, mais l'audace reste en berne. *Taxi Europa* compte, certes, ses bons moments : les guitares nerveuses de *On nous a donné*, le désamoureux *Cendrillon après minuit*, le romantique *Rien n'est si bon*. Et quand il ne s'encombre que d'un piano et d'une guitare sèche rehaussés de cordes légères (le très beau *Swim to America*), le barde provo-

que des étincelles. Avec moins de personnel et davantage de spontanéité, les mêmes chansons auraient pu donner un grand disque, celui qu'on attend toujours d'Eicher. – B. Lt.

1 CD Virgin.

**TARMAC**

## Notre époque

Alors que la section rythmique de Louise Attaque – le batteur Alexandre Margraff, le bassiste Robin Feix – s'aventurait sur les pistes du dub avec le collectif Ali Dragon, l'autre moitié du groupe – le chanteur-guitariste Gaëtan Roussel, le violoniste Arnaud Samuel – ne s'éloignait guère du terroir de la chanson rêche en enregistrant son premier album, *L'Atelier*, sous le nom de Tarmac. Visiblement influencé par l'audacieuse décontraction des Gorillaz de Damon Albarn, le duo a réchauffé cette fois son instrumentation sous le soleil de la Jamaïque (les lignes de basse et un melodia omniprésent) et assoupli ses ambiances grâce au jeu coloré des samples. Si les textes de Gaëtan Roussel, croisés ici avec des poèmes de Walt Whitman et de Fernando Pessoa, conservent une pointe d'anxiété, le charme neuf de ces trouvailles sonores et mélodiques (les délicieuses *La Lune* et *Je cherche*) font décoller Tarmac. – S. D.

1 CD Atmosphériques/Sony.

**MARIZA**

## Fado Curvo

Mariza appartient à la jeune génération du fado lisboète. Déjà reconnue au Portugal, étonnamment vedette aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, elle a fait peu d'apparitions en France, où Cristina Branco et Mísia ont conquis des parts de marché. Longue jeune femme aux cheveux blonds coiffés afro, elle publie son deuxième album, qui est brillant. Mariza allie la force et la conviction dans une voix chaude et précise, qui sait aussi laisser passer la foi (dans le destin, dans le fado portugais, dans la poésie) et les émotions.

Carlos Maria Trindade, musicien issu du groupe Madredeus, a assuré la production des douze titres de ce « fado incurvé » en respectant les règles du genre – le rôle de la guitare portugaise notamment –, mais y a ajouté de la contrebasse, du violoncelle et du piano (*Retrato*, sur un poème d'Eugenio de Andrade). Mariza se promène avec une exceptionnelle aisance dans les compositions de Carlos Maria Trindade, mais aussi dans des formats plus classiques (*Primavera*, sur un texte de David Mourão Ferreira). Elle livre de belles surprises telle *Menino do Bairro Negro* (« l'enfant du quartier noir »), de José Afonso, chanteur et compositeur qui fut le symbole de la « révolution des œillets ». – V. Mo.

1 CD Virgin/EMI.

# Sélection disques chanson

---

## Avec Léo

Sur le même principe que *Aux suivants*, hommage à Brel publié en 1998, Barclay salue, pour le dixième anniversaire de sa mort, Ferré en réunissant un casting d'interprètes de premier ordre.

Le résultat est aussi décevant, les réussites se comptant sur les doigts d'une seule main : outre *Noir Désir* avec *Des armes* – qui figurait sur le dernier album des Bordelais –, seuls Dominique A (*Mon camarade*), Miossec (*O triste, triste était mon âme*) et Bernard Lavilliers (*La Mémoire et la mer*) s'en sortent avec les honneurs, en drapant leur sensibilité dans des cordes.

Les autres, sans doute par méfiance des élans emphatiques du disparu, livrent des versions ternes et/ou faussement audacieuses. La période agit-pop (celle avec le groupe Zoo) n'a pas plus inspiré les jeunes rockers d'Eiffel (*Le Conditionnel de variétés*) que ceux de Tue-loup (une *Solitude* stupidement privée de son leitmotiv mélodieux). Le *Vingt Ans* de Zebda est anecdotique, le *Thank You Satan* de Dionysos laborieux avec son crin-crin punk-rock. Quant à Bashung, il provoque la gêne : déstructuré sur un rythme reggae (!), *Avec le temps* en sort défiguré. L'album de reprises est un redoutable exercice qui contraint souvent à dire du mal d'artistes qu'on admire. – B. Lt.

1 CD Barclay/Universal.